

Femmes troubadours de Dieu

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes troubadours de Dieu

Redécouvertes par de récents travaux de médiévistes, quatre femmes sont à l'origine de la mystique rhéno-flamande. Un livre leur rend hommage.

« **E**n ces jours-là, Dieu manifesta sa puissance par l'intermédiaire du sexe faible, en ces servantes qu'il emplît de l'esprit prophétique. »

C'est là un témoignage rendu en 1158 à deux grandes abbesses de ce temps, Hildegarde de Bingen et Elisabeth de Schönau. Hildegarde, plus tard béatifiée, a été célèbre de son temps déjà par ses activités de fondatrice de couvents, mais aussi par ses observations de science naturelle et sa science médicale, et plus encore par ses visions et ses écrits mystiques. S'inspirant des auteurs patristiques et du Haut Moyen Age, elle soutient l'égalité de l'image divine dans l'homme et dans la femme, et dans l'un de ses textes, elle parle de l'« amour maternel » de Dieu.

Hildegarde a dicté ses écrits à un moine d'un couvent voisin, qui maniait mieux qu'elle le latin littéraire. Au siècle suivant, à l'autre bout de l'Allemagne, Mechtilde de Magdebourg, une autre mystique, écrit, elle, en haut allemand, créant une langue originale pour traduire sa spiritualité. Elle s'éloigne de l'idéal féodal, qu'on retrouvait encore chez Hildegarde, car déjà elle est imprégnée de la poésie des Minnesänger, et elle trouve dans l'esprit de l'amour courtois et le culte chevaleresque de la femme les mots qui lui permettent d'exprimer sa sensibilité religieuse. Au primat de l'intellectuel, elle oppose celui de l'expérience, de la liberté et de la volonté. « *On rencontre maint sage maître ès Ecritures, qui à mes yeux n'est pourtant qu'un sot !* » Elle rend ainsi sa place à des valeurs féminines, au rôle que *Dame Amour* joue auprès de Dieu.

Un courant de liberté

Revenons du côté du Rhin. A la même époque, celle qui sera la bienheureuse Béatrice de Nazareth écrit en néerlandais son *Livre de Vie*. Le confesseur du couvent avoue l'avoir quelque peu remanié pour le faire connaître, *limant le style d'une langue balbutiante*. Béatrice avait pourtant suivi les cours d'arts libéraux, avec la grammaire, la rhétorique et la dialectique, appris la musique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Son *Livre de Vie* est surtout une biographie spirituelle, qui aboutit à des visions extatiques et à l'union mystique avec la divinité. Béatrice chante cette



Hildegarde de Bingen reçoit l'inspiration du Saint-Esprit sous la forme d'un fleuve de feu.

union en un superbe poème, *Les sept manières du saint amour, qui fait passer un courant de liberté dans la théologie cistercienne de l'amour*.

Pas très loin, à Anvers, vers 1240, Hadewijch, qui bénéficie d'une vaste culture profane et théologique, chante, elle aussi, les étapes de sa vie intérieure en des poèmes qui sont parmi les premiers de la littérature lyrique néerlandaise. Mais, pour elle, l'image du silence est l'achèvement de l'expérience mystique : son plus profond silence est son chant le plus haut.

Révolution religieuse

Une génération plus tard, à Paris, c'est une Marguerite Porret, Poirret ou Porete, béguine comme Hadewijch, qui exalte le pur amour dans son *Miroir des Simples Âmes anéanties*. Mais l'Eglise institutionnelle a peur de cette revendication de la liberté de l'âme, surtout dite en langage vulgaire, car elle est au cœur de la révolution religieuse qui traverse l'Occident au XIIIe siècle. Le Grand Inquisiteur de Fran-

ce, qui vient de présider au procès des Templiers, ne tardera pas à faire brûler en place de Grève et le livre et Marguerite, qui n'a pas voulu se rétracter.

Ainsi, quatre femmes sont à l'origine d'œuvres spirituelles majeures, en latin, en français, en allemand et en néerlandais, mais surtout à l'origine de la mystique rhéno-flamande. Elles ont inspiré un Maître Eckart et un Ruysbrock l'Admirable. Et même Dante, sans en indiquer la source, a cité l'un des poèmes de Béatrice dans son *Paradis*.

Grâce aux travaux de médiévistes, parmi lesquelles il faut citer l'Italienne Romana Guarnieri pour Marguerite Porete, on a récemment reconstitué la vie et l'œuvre de ces femmes, et on leur a rendu justice. Aujourd'hui, deux théologiennes et historiennes nous donnent un précieux choix de leurs textes, avec notes et bibliographie, et de belles traductions originales.

Perle Bugnion-Secretan

G. Epiney-Burgard et E. Zum Brunn, *Femmes Troubadours de Dieu*, 250 p., Ed. Brepols, Belgique.